

## Introduction

Olivier Chaïbi

Enseignant à l'ESPE-UPEC (École supérieure du professorat et de l'éducation - Université Paris Est Créteil) Chercheur à l'IDHES-Evry (Institutions et Dynamiques Historiques de l'Économie et de la Société)

Les textes réunis dans ce recueil proviennent des contributions à un colloque organisé en novembre 2019 à l'Université de Paris-Est-Créteil par l'INSPÉ de l'Académie de Créteil (Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation) et les sociétés de recherches Pierre-Joseph Proudhon, la Maison Auguste Comte et la Bibliothèque des Amis de l'Instruction. Loin de prétendre faire le tour d'une question aussi vaste que celle de l'instruction du peuple et de l'émancipation des travailleurs, les quelques textes réunis ont pour objet d'offrir un regard sur des pratiques éducatives inspirées de théories socialistes qui prétendaient émanciper les travailleurs en les instruisant.

Celles et ceux qui ont eu la chance de pouvoir participer à ce colloque ont pu découvrir ou redécouvrir deux lieux emblématiques du patrimoine de l'instruction populaire, deux lieux de mémoires des pensées sociales du XIX<sup>e</sup> siècle, deux lieux qui montrent des réalisations concrètes en faveur de l'émancipation des citoyens et des travailleurs, hommes et femmes du siècle des révolutions politiques et sociales, à savoir la Bibliothèque des Amis de l'Instruction et la Chapelle de l'Humanité. Ces deux lieux, par leur histoire et leur confrontation, interrogent le sujet de cet ouvrage : Instruire le peuple, émanciper les travailleurs, théories et pratiques des socialistes et des anarchistes dans l'éducation du XIX<sup>e</sup> à nos jours.

La Bibliothèque des Amis de l'Instruction, fondée par Jean-Baptiste Girard, un ouvrier instruit à Paris grâce aux cours de l'association polytechnique, est une bibliothèque mutuelle fondée, entre autres, par des ouvriers. Ces derniers souhaitaient avoir accès aux livres de leur choix à une époque où cela n'était encore réservé qu'à une élite qui en plus en contrôlait le contenu par la censure. On voit à travers cette bibliothèque un exemple d'émancipation de travailleurs, proches des premiers mouvements socialistes, voulant offrir des moyens d'instruction au peuple.

La Chapelle de l'Humanité est un lieu qui d'une certaine manière résume la pensée d'Auguste Comte, ce penseur qui fut proche de Saint-Simon et dont les écrits ont pu influencer des théoriciens comme Marx ou des républicains, au Brésil évidemment, ou en France, notamment Jules Ferry. Là, nous avons pu voir comment l'émancipation des travailleurs se perçoit comme la conséquence d'un programme massif d'éducation citoyenne et scientifique, en subsistant à l'instruction religieuse traditionnelle une nouvelle foi dans un progrès émancipateur, mais dont les promoteurs peuvent aussi mettre en œuvre des modèles perçus ou vécus comme liberticides.

Nous touchons là aux principales problématiques de cet ouvrage : Comment lier instruction populaire et réelle émancipation des travailleurs ? Les théories et pratiques des socialistes et anarchistes sur l'éducation sont-elles toujours émancipatrices ? Comment ? À quelles conditions ? Concernent-elles toutes les catégories de travailleurs et de travailleuses ? De quel peuple et à quel peuple d'adressent-elles ?

Au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, des anarchistes posent la question en renvoyant dos à dos l'instruction publique républicaine et laïque et l'instruction traditionnelle religieuse catholique. Il est reproché dans les deux cas d'asservir l'élève à un système de pensée dominant et moralisateur qui dans tous les cas fera de lui de la main d'œuvre servile au profit d'une bourgeoisie rurale ou industrielle. Comment alors sortir des modèles d'instruction verticale qui ne soit pas des modèles de reproduction sociale et d'inculcation de normes et de valeurs ?

Notre colloque a voulu s'intéresser à quelques exemples de pensées et expériences éducatives qui ont cherché à lier instruction populaire et émancipation des travailleurs... par eux-mêmes. Si la fin de la citation était implicite pour beaucoup, il convient de se poser la question s'il suffit de reprendre la formule de l'Internationale ouvrière pour arriver à ses fins, tout comme nous savons bien qu'il ne suffit pas d'affirmer les principes républicains pour en assurer leur consécration.

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, les « réformateurs sociaux » ont considérablement investi la question de l'éducation, comme en témoignent les nombreux textes rassemblés par Alain Bataille et Michel Cordillot<sup>1</sup>, montrant ainsi l'intérêt pour la formation des citoyens et des citoyennes de nombreuses figures du premier socialisme comme Louis Blanc, Cabet, Fourier ou Flora Tristan. Des institutrices comme Jeanne Deroin ou Louise Michel ont joué un rôle considérable dans le développement du socialisme. Proudhon, ancien élève d'une école mutuelle, prônait la « démopédie », et en dépit de ses positions misogynes, il se souciait de l'éducation de ses filles comme en témoigne la toile de son ami Gustave Courbet, qui se voulait un plaidoyer pour l'instruction et le progrès social<sup>2</sup>.

L'ouvrage dirigé par Gilles Candar, Guy Dreux et Christian Laval sur les socialismes et l'éducation au XIX<sup>e</sup> siècle montre comment les conceptions socialistes ont conduit à de nombreuses propositions sur les questions éducatives, mais aussi à de nombreuses expérimentations en vue de l'émancipation du peuple<sup>3</sup>. Bien avant les lois Ferry et la mise en place d'une instruction publique gratuite, de nombreux socialistes ont développé des cours pour les travailleurs (société polytechnique et philotechnique) ou créé des bibliothèques ouvrières comme les Bibliothèques des Amis de l'Instruction<sup>4</sup>.

---

1 Bataille A. et Cordillot M., *Former les hommes et les citoyens. Les réformateurs sociaux et l'éducation, 1830-1880. Textes et documents*, Paris : Les Éditions de Paris, 2010, 220 p.

2 Haddad Michèle, « Le portrait de P.-J. Proudhon en 1853 par Gustave Courbet », *Archives proudhoniennes*, 2001.

3 Candar G., Dreux G. et Laval C. (dir.), *Socialismes et éducation au XIX<sup>e</sup>*, Le Bord de l'Eau, 2018.

4 Voir le site « Bibliothèques et lectures populaires » : <https://bai.hypotheses.org/>

Le développement de l'instruction obligatoire à la fin du XIXe siècle change-t-il la donne et passerait-on d'une solidarité pour l'éducation à une éducation à la solidarité<sup>5</sup> chez les militants ?

S'il y avait unanimité parmi les socialistes pour instruire le peuple dans un souci d'émancipation des travailleurs, les fins et les moyens tendent à diverger tout au long du XXe siècle. Comme en témoigne une caricature de *L'Assiette au beurre*, les libertaires renvoient dos à dos la morale républicaine et la morale chrétienne véhiculées par une instruction au service de la bourgeoisie et à laquelle il faut substituer une éducation permanente en lien avec l'Atelier, de par et pour les travailleurs<sup>6</sup>. À l'inverse, le solidarisme de Léon Bourgeois incarne la volonté de lier les idéaux républicains et socialistes à travers le développement de la coopération encouragée par des universitaires comme Charles Gide.

Les conséquences de la Première Guerre mondiale interrogent les questions éducatives et expliquent l'essor de l'« éducation nouvelle » liée aux mouvements pacifistes. Les liens avec le communisme montrent les divergences et convergences entre les problématiques pédagogiques et les enjeux politiques. Le parcours de Célestin Freinet témoigne des liens complexes entre les éducateurs et le projet soviétique. L'instituteur communiste qui avait rencontré Nadejda Kroupskaïa, la femme de Lénine chargée de développer l'instruction dans les années 1920, se retrouve exclu du parti communiste après la Seconde Guerre mondiale<sup>7</sup>. Freinet pose aussi la question de la coopération scolaire qui divise l'OCCE (Office Central de la Coopération à l'École) entre partisans d'une éducation économique et pédagogues. Le débat traverse l'ensemble de l'« école nouvelle » : quel équilibre entre la liberté de l'enfant et les choix politiques qui s'imposent en période trouble<sup>8</sup>.

En dépit de ces divergences, le milieu des militants éducatifs parvient à surmonter la guerre froide comme en témoigne la création de la FEN (Fédération de l'Éducation Nationale) qui permet une union syndicale entre socialistes, communistes et libertaires. Il trouve même après Mai 1968 une nouvelle vigueur et une certaine consécration à travers les nombreuses aspirations à une révolution culturelle qui soit soucieuse de l'émancipation des femmes et des ouvriers dans un esprit de solidarité internationale.

Pourtant, depuis les années 1980, un tournant inverse a été amorcé. À l'image des socialismes, le militantisme éducatif a totalement diminué en termes d'adhérents et de structures, que ce soit au niveau syndical, politique ou associatif. L'éducation populaire semble devenue ringarde et n'attire plus qu'une frange marginale de la jeunesse. Quant aux « pédagogies alternatives », elles sont souvent à présent prônées dans des contextes qui n'ont plus rien à voir avec leurs origines. Les écoles Montessori et Steiner sont pour la

---

5 Chaïbi O., « Éduquer à la solidarité : les rapports entre l'ESS et l'éducation en France du XIXe siècle à nos jours », *RECM*, vol. 348, no. 2, 2018, pp. 32-46.

6 *L'Assiette au beurre*, Paris, 1904-03-19. Bibliothèque nationale de France, département Réserve des livres rares, RES G-Z-337.

7 « Freinet et le P.C. », <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/29023>.

8 Voir à ce sujet : *Révolution école, 1918-1939*, Documentaire de Joanna Grudzinska, Arte France, les Films du poisson (2016, 1 h 25 mn.).

plupart privées et élitistes quand les pédagogies coopératives ou mutuelles sont peut-être mieux défendues dans les milieux libéraux que dans l'école publique<sup>9</sup>...

Toutefois, les questions des inégalités au sein des systèmes éducatifs et des inégalités de savoirs dans la société contemporaine restent d'actualité. Elles sont des questions politiques qui interrogent la manière de laquelle la lutte pour la justice sociale ou l'accès aux droits peut être menée. De la problématique d'une éducation au développement durable qui semble faire consensus à celle de l'éducation à l'égalité fille/garçon, qui semble polémique pour une partie de l'opinion ; on perçoit bien un héritage de pratiques et valeurs issus des éducations socialistes ou libertaires, et en même temps, la crainte d'approche plus individualiste et libérale ou l'incapacité à concevoir globalement une autre société.

Les quelques textes recueillis permettent justement d'interroger ces problématiques éducatives récentes au prisme de l'histoire des socialismes dans l'éducation.

Avec Nathalie Bremand, on reviendra sur les premières pensées socialistes et leurs pensées en matière d'éducation, qui ont pu influencer la création de l'école républicaine, du moins sur le plan des principes, car sur le plan des pratiques, Anne Querrien pourra nous montrer comment le modèle scolaire de la III<sup>e</sup> République a fini d'effacer toute trace de l'école mutuelle, fréquentée par de nombreux enfants d'ouvriers devenus des figures importantes de l'émancipation des travailleurs, à l'image de cet « enfant terrible du socialisme », Proudhon, qui prônait la « démopédie », notion qu' Edward Castleton expliquera.

Le développement de l'anarcho-syndicalisme a pu puiser dans le premier socialisme pour critiquer l'école républicaine mise en place sous la III<sup>e</sup> République et proposer d'autres modèles éducatifs, comme nous le montrera David Hamelin. Face aux modèles de transformation sociale révolutionnaire, le solidarisme de Léon Bourgeois, présenté par Hervé Defalvard, montre comment l'école républicaine sous la III<sup>e</sup> a pu contribuer à diffuser une pensée sociale. Cette pensée et ses hommes ont contribué au développement de l'économie sociale qui ont influencé notamment les pédagogies coopératives après-guerre.

Si le XX<sup>e</sup> siècle aura pu être celui de l'apogée des mouvements socialistes et syndicalistes, qu'ont-ils laissé en termes d'éducation émancipatrice des travailleurs ? La pensée de Paulo Freire que nous présentera Irène Pereira nous offrira un éclairage extra-européen sur les évolutions des mouvements sociaux et pédagogiques, dont les évolutions récentes en termes de déclin peuvent être interrogées par le militantisme contemporain.

L'organisation du colloque au sein de l'INSPE de l'Académie de Créteil a été également l'occasion de mener au sein de la bibliothèque universitaire du site de Bonneuil-sur-Marne une exposition sur les liens entre l'instruction publique, puis l'éducation nationale et l'éducation populaire à partir des collections des anciennes écoles normales de

---

9 « Pédagogies alternatives, pour qui ? pour quoi faire ? », *N'Autre École*, n°5, 2018.

Melun. Comme le montrera Christine Murat, le corpus constitué pour l'occasion, bien que partiel et limité, permet d'entrevoir les relations qui ont pu exister durant près de deux siècles entre l'instruction publique et l'éducation populaire, des relations que les échanges durant ce colloque ont continué à éclairer et interroger, tant sur le plan des méthodes éducatives prônées que des aspirations idéologiques et militantes.

Enfin, la publication des actes de ce colloque à travers la revue est aussi l'occasion de rendre un hommage à Georges Navet, professeur émérite de philosophie à Paris 8 et ancien président de la Société d'études proudhoniennes. Georges Navet avait participé avec grand intérêt à ce colloque, préparé notamment sur le site de l'ancienne école normale de Bonneuil-sur-Marne, où il avait exercé en tant qu'enseignant dans les débuts de sa carrière. Les questions éducatives ont toujours occupé une place importante dans ses études. En préparant un hommage à son égard, nous avons pu réaliser que la question de l'éducation avait déjà suscité de l'intérêt chez les présidents précédents de la société, Bernard Voyenne et Pierre Ansart. La clarté et l'actualité de leurs travaux et articles sur la question nous ont poussés à republier les textes qu'ils avaient produits à l'occasion d'un colloque tenu exactement 25 ans plus tôt, les 4 et 5 novembre 1994 à Paris, sur le thème « L'éducation : Proudhon, Proudhonisme (XIXe - XXe siècles) ». Dans son propos, Georges Navet soulignait déjà combien les questions éducatives en France ont souvent été perçues à travers des bipolarités comme l'opposition entre l'enseignement religieux et l'enseignement laïc ou l'enseignement général et l'enseignement professionnel. Il montrait néanmoins que des pensées et pratiques éducatives permettaient de dépasser ces clivages, notamment au sein de courants pédagogiques de traditions anarchistes ou socialistes.

Bien sûr, le numéro de cette revue laisse plusieurs pans de l'histoire et des pensées sociales et éducatives non abordés, à commencer par des exemples d'émancipations par l'éducation dont témoignent de nombreuses réalisations de l'éducation populaire, des mouvements féministes ou de la formation professionnelle de la fin du XIXe à nos jours. On n'a pas non plus donné la place à des programmes éducatifs développés par des socialistes ou communistes au pouvoir dans différents États, reconnus ou non, insurrectionnels, démocratiques ou autoritaires du XXe à nos jours. À l'image de l'éducation, ce travail ne peut avoir la prétention de tout aborder, mais simplement d'offrir quelques pistes de réflexions, outils d'argumentations et plaisir d'apprendre ensemble. Espérons que cette lecture puisse répondre au moins à cela.